

Du cathodique au numérique : perspectives diachroniques sur le bref à la télévision

Résumé :

Alors que la télévision tente de s'adapter aux pratiques numériques, les chaînes de télévision diffusent leurs programmes parfois de manière morcelée sur les plateformes de rattrapage ou favorisent la création de programmes courts à destination du web. Ces contenus sont en partie marqués par une rhétorique du bref et une durée courte.

Pour comprendre comment les formes brèves sont devenues indispensables dans l'environnement télévisuel et saisir les liens entre télévision et web, l'approche historique est nécessaire. L'étude diachronique permet de remettre en perspective l'utilisation de formes brèves, de comprendre leur fonctionnement communicationnel, leurs enjeux esthétiques et économiques. Nous posons ici les premiers jalons de l'étude des formes brèves télévisuelles, en nous attardant sur la manière dont la critique journalistique spécialisée a pensé les notions de « brièveté » et de « court » à la télévision. L'étude des archives écrites comme discours est alors un préalable à l'analyse diachronique d'objets communicationnels.

Brièveté – Télévision – Archives – Presse écrite spécialisée

Texte

Avec le numérique, les possibilités de visionnage de contenus audiovisuels se multiplient. Les programmes télévisés se retrouvent morcelés, découpés en séquences sur les plateformes de rattrapage ; les feuilletons possèdent leurs propres pages *Facebook* par le biais desquelles sont diffusées de courtes vidéos qui permettent d'élargir le récit dans une logique *transmédia* ou qui reprennent des séquences du programme ; les chaînes de télévision encouragent la création de programmes courts pour une diffusion web sur les réseaux sociaux. Les chaînes de télévision font muter leurs stratégies et leurs contenus en s'adaptant aux changements induits par le numérique pour ne pas disparaître. Le point commun entre ces adaptations au web est la brièveté et la durée courte des contenus diffusés. Ainsi, il apparaît nécessaire de questionner ces contenus, ces formes audiovisuelles. Il s'agit à la fois d'interroger une doxa contemporaine de la brièveté et du court, mais aussi de saisir les enjeux d'une esthétique et d'une économie des secteurs audiovisuels en lien avec des pratiques liées ou non au numérique.

Mon travail de thèse consiste en une analyse historique et sémiotique des formes brèves télévisuelles¹. Nous émettons l'hypothèse qu'il existe un « genre » médiatique des formes brèves ainsi que des « types » de formes brèves dans les médias. Nous nous intéressons à la télévision et aux différentes formes brèves audiovisuelles qui la composent : des programmes courts aux interprogrammes en passant par les seuils péritextuels² des programmes. L'enjeu est double. D'une part, la forme brève permet d'aborder sous un angle précis l'impact du numérique sur la télévision ; d'autre part elle est le point d'appui pour identifier les phénomènes de circulation de formes dans les médias. Utiliser le terme de forme brève c'est partir de l'hypothèse qu'il existe un ensemble d'objets télévisuels qui peuvent être regroupés en dehors des catégorisations habituelles de la télévision — à l'instar des contraintes de format, de genre, de programme. La question alors posée est : **comment les formes brèves sont-elles devenues indispensables dans l'économie-écologie télévisuelle ?**

Nous avons établi un premier modèle typologique des formes brèves télévisuelles. Celui-ci est

¹ PERINEAU Sylvie « Quel(s) niveau(x) de pertinence pour l'analyse des formes brèves télévisuelles ? », in, PERINEAU Sylvie (Dir.), *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web*, Paris, CNRS Editions, 2013.

² Par exemple, les génériques.

un modèle anhistorique. Il s'agit d'une typologie qui se veut être la plus générale et vaste possible pour couvrir l'histoire de la télévision. Ce modèle est à la fois une hypothèse et une grille de lecture.

Ces catégories sont au nombre de quatre :

- Les « formes programmes » qui regroupent les programmes a priori courts.
- les seuils épitextuels³ constitués du paratexte audiovisuel présent en dehors du programme comme les bandes-annonces.
- les seuils péritextuels⁴ réunissant les formes accolées au programme comme les génériques.
- les forme séquences qui amènent à interroger la séquence comme forme brève, et donc le degré d'autonomie de chaque séquence dans l'écriture des programmes.

Pour comprendre comment les formes audiovisuelles circulent et se modifient en fonction de variables — dont le numérique fait partie —, il est nécessaire de prendre du recul. En effet, si notre perspective est en partie historique, c'est qu'elle cherche à tracer les grandes évolutions d'un phénomène perçu comme langagier et communicationnel. Il faut alors prendre en compte que tout élément de langage est instable :

À chaque instant {le langage} implique à la fois un système établi et une évolution ; à chaque moment il est une institution actuelle et un produit passé. Il semble à première vue très simple de distinguer entre ce système et son histoire, entre ce qu'il est et ce qu'il a été ; en réalité, le rapport qui unit ces choses est si étroit qu'on a peine à les séparer⁵

Mais comment aborder la reconstitution historique d'un objet, et plus précisément comment aborder la télévision de manière diachronique ? L'analyse d'archives est évidemment nécessaire, mais amène à deux constats. Les archives de la télévision sont constituées d'une grande quantité de contenus rendant toute étude exhaustive impossible et les sources varient en fonction des périodes.

Notre analyse des archives et la création de corpus se fondent sur trois recherches distinctes qu'il conviendra de croiser pour obtenir les résultats souhaités :

- Une étude lexicométrique et discursive de ce qu'ont représenté le bref et le court pour et par

³ GENETTE, Gérard, *Seuils*.- Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987.

⁴ *Ibid.*

⁵ SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1971, p.24.

la télévision.

- La reconstitution des grilles de programmation — une semaine de programmation à intervalles réguliers — qui permettra d’aborder la question de la durée et de la fragmentation du flux télévisuel.
- Le fonctionnement de formes brèves précises au travers d’une analyse sémiotique et pragmatique.

Mais nous n’allons pas — ou très peu — évoquer ici les formes brèves télévisuelles en elle-même. Je développe plus amplement dans cette communication la première étape d’analyse, celle de la reconstitution des discours sur le bref et le court autour de la télévision. Ainsi, **nous nous demandons ici comment le bref et le court ont été pensés au fil de l’histoire de la télévision au travers de la presse spécialisée**. L’objectif est d’observer la manière dont la brièveté et le court ont évolué depuis les débuts de l’histoire de la télévision en matière d’usages et de périodes. En effet, avant de pouvoir définir ce que serait une forme brève télévisuelle, il m’apparaît nécessaire de comprendre comment certains éléments lexicaux constitutifs de définitions donnés par la recherche depuis la littérature peuvent, ou non, se retrouver dans les discours entourant la télévision. Quels sont les différents sens et statuts de la notion selon les contextes économiques et historiques ? Nous étudions donc la critique journalistique de télévision comme métadiscours.

La presse spécialisée est ici comprise comme paratexte et discours d’escorte des programmes. Partant de l’hypothèse que le bref et le court ont recouvert des objets, des sens et des valeurs différents en fonction de plusieurs variables contextuelles (époque, chaîne, genre), l’analyse d’archives écrites permet d’éclairer au préalable l’étude sémiotique de programmes qui viendra a posteriori. Plutôt que d’établir des catégories a priori ou de se fonder sur des termes précis pour constituer un corpus de formes télévisuelles, nous expérimentons ici la constitution conceptuelle et idéologique de termes signifiants par les médias écrits spécialisés sur la télévision.

Nous proposons donc une analyse d’archives écrites comme objets discursifs et signifiants. Nous nous fondons sur deux titres de presse spécialisée : *Télérama*, depuis *Radio Cinéma Télévision 50*, et *Télé 7 jours* depuis *Radio télé 50*. Tout d’abord, il est efficace de questionner des titres de presse les plus anciens possible dans le cadre d’une perspective historique, afin d’observer des évolutions au sein d’un même périodique. Cependant, les archives de la presse

spécialisée sont des outils de communication éditorialisés qui véhiculent eux-mêmes des discours. Les deux périodiques ont ainsi des lignes éditoriales différentes, ils constituent deux manières de penser et de constituer les discours. La comparaison devient donc indispensable. Nous nous fondons en partie sur les règles qui régissent la création de corpus historique proposées par Antoine Prost :

« Nous avons vu que ce corpus devait présenter trois caractères : être contrastif, pour permettre des comparaisons ; être diachronique, c'est-à-dire s'échelonner dans le temps, pour permettre de repérer continuités et tournants ; enfin être constitué, sinon de textes d'organisation, du moins de textes significatifs, assignables à des situations de communication déterminées ⁶ »

L'étude de ces archives doit se faire de la manière la plus exhaustive possible. Contrairement à une approche qui voudrait isoler des moments de discours, l'aspect volatil et diffus de ce que nous cherchons à saisir nous oblige à un décorticage d'archives quasi exhaustif. Cette lecture nous amène à décortiquer chaque numéro pour opérer un relevé lexical. L'étude n'est pas quantitative mais qualitative, ainsi l'enjeu est surtout d'obtenir un retour sur l'usage en contexte des termes. De plus, l'étude ne peut être signifiante qu'en opérant des corrélations entre contexte et programmes décrits dans cette presse spécialisée. Il s'agit d'une analyse des variations de significations au fil du temps de deux notions tout en étudiant les déterminations de ses usages. Là où la lexicologie s'intéresse à l'histoire d'un mot en relevant ses occurrences, notre étude de la valeur des termes ne peut se contenter d'un relevé lexicométrique. En effet, si les termes de court et de bref sont utilisés, certaines caractéristiques du court et du bref sont utilisées pour décrire des programmes sans utiliser les termes ici analysés. Étudiant le concept plus que le mot en lui-même, ces termes définitoires sont autant de signifiants du mot questionné et doivent donc être pris en compte. Ainsi, un travail préalable de relevé lexical de traits donnés comme définitoires a été effectué. Ce relevé a été fait dans les travaux de recherche entourant les formes brèves littéraires. La critique journalistique spécialisée du média télévisuel réemploie certains de ces termes. Il faut donc se détacher du simple couple lexical court/bref pour aborder le champ lexical définitoire du terme et retrouver la valeur sémantique de ces termes. Ainsi, nous cherchons à retrouver toute une nébuleuse de termes associés à la forme brève comme la concision ou l'efficacité.

⁶ PROST Antoine (1988). « Les mots ». In R. Rémond (éd.), *Pour une histoire politique*. Paris : Seuil, pp. 255-287.

Cette étape n'est qu'un premier panorama et doit servir l'analyse de l'objet communicationnel qui nous intéresse : la télévision. Si le traitement des données est encore en cours, je souhaite présenter les résultats lors de ce colloque. En effet, cette étape est nécessaire pour pouvoir replacer en contexte l'analyse future de documents audiovisuels, dans l'optique d'une analyse communicationnelle.

Bibliographie indicative

BARTHES Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Le Seuil (« Points »), 1985.

BARTHES Roland, « Littérature et discontinu », *Essais critiques*, Paris, Seuil (« Points »), 1964, p. 181-193.

BIHEL Ingrid, « L'explosion des programmes courts comiques (shortcoms) en France », *web revue des industries culturelles et numériques*, 2012.

BOUGNOUX, Daniel, *La communication par la bande, Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, La Découverte, 1991.

CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, 2002.

CHEYMOL Jean-Bernard, *De la brièveté dans les émissions télévisuelles courtes sur les arts plastiques*, Thèse de Doctorat, sous la direction de M-D. Popelard, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, U.F.R. de Communication, 2009.

CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, 2014.

CLAISSE Muriel, *La brièveté dans les discours politiques de Cicéron*, thèse de doctorat de Lettres Classiques, Sous la direction de Christian Nicolas Université Stendhal Grenoble III, UFR Lettres, 2006.

DESSONS Gérard, *La voix juste. Essai sur le bref*, Paris, Editions Manucius,, 2015.

GENETTE, Gérard, *Seuils*. - Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987.

GUILHAUMOU Jacques, « Le corpus en analyse de discours : perspective historique », *Corpus*, 1 | 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 04 décembre 2016, <http://corpus.revues.org/8>

MARION Philippe, « Glacis d'actualité, effet clip et design télévisuel (Fragments d'une esthétique du petit écran) », in *Télévision, la part de l'art*, Revue *Médiation et Information*, numéro 16, 2002.

MONTANDON Alain, « Formes brèves et microrécits », *Les Cahiers de Framespa*, 2013.

PERINEAU Sylvie (Dir.), *Les formes brèves audiovisuelles. Des interludes aux productions web*, Paris, CNRS Editions, 2013.

PROST Antoine, « Les mots ». In R. Rémond (éd.), *Pour une histoire politique*. Paris : Seuil, 1988, pp. 255-287.

SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1971.

SEMPRINI Andrea, *La société de flux, Formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines*, Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2003.